

# Le Libertaire

Rédaction : PIERRE MUADES  
Administration : PIERRE ODEON  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

DEMAIN Samedi 29 Janvier à 20 h. 30  
(Bureau à 20 heures), 94, boulevard Auguste Blanqui (métro Glacière).

## Grande Soirée Artistique

Au bénéfice du « LIBERTAIRE ».

### Au programme :

BIGOT, COLADANT, HENRI HEROS dans leur répertoire.  
MAX HENRIOT, chanteur réaliste ; FELIX GIBERT, de l'Odéon.  
MICHEL HERBERT, ROGER TOZINY, des Cabarets montmartrois.  
Mmes JANE MUSETTY, diseuse ; RACHEL, chanteuse lyrique.  
La petite ELIANE THUMERELLE, de l'Odéon.  
Mme AIMEE MOREN et DONA MUNROE, de la « Chanson de Paris ».

Le GROUPE THEATRAL interprétera

### LA RECOMMANDATION

1 acte de Max Maurey

Entrée : 4 francs, gratuite pour les enfants.

## Guerre - Chômage - Répression

### Voilà ce qu'il nous faut combattre d'urgence vigoureusement

Dans le numéro précédent du *Libertaire*, j'ai indiqué ce que je crois être les tâches immédiates des anarchistes :

« CONTRE LA GUERRE, de plus en plus menaçante ;  
« CONTRE LE CHÔMAGE, qui condamne aux privations les sans-travail et leurs familles ;  
« CONTRE LA RÉPRESSION qui frappe les meilleurs, les plus actifs et les plus courageux militants. »

Tel est le plan, disais-je, sur lequel nous devons multiplier nos efforts.  
Une semaine s'est écoulée. V a-t-il, en ce qui concerne la guerre, le chômage ou la répression, quelque chose de changé ? J'entends par là la menace de guerre s'est-elle atténuée ; le chômage décline-t-il ; la répression est-elle moins brutale ?  
Non, non et non.

Il y a, pourtant, quelque chose de changé ; mais ce n'est pas en mieux, c'est en pire.

Du côté de la Chine, les nuages s'amoncellent ; une partie importante de la flotte de guerre britannique est mobilisée : 62 unités, comprenant croiseurs, canonnières, avisos, torpilleurs, sous-marins, etc., occupent actuellement les eaux chinoises.

Et il n'y a pas que la Grande-Bretagne. Il y a, en outre, 24 unités appartenant aux États-Unis d'Amérique ; 14 unités battant pavillon japonais ; 9 unités représentant la France et 3 unités italiennes.

On nous dit bien qu'il ne s'agit là que d'une démonstration à caractère pacifique ayant pour but de désintéresser pas de ce qui se passe en Chine et, aussi, de donner aux Chinois l'impression que l'Angleterre, les États-Unis, le Japon, la France, l'Italie, etc., etc., sont prêts à intervenir, à faire respecter leurs intérêts, à protéger la sécurité et les biens de leurs nationaux et, au besoin, à imposer leurs solutions. Mais toutes les puissances diplomatiques et toutes les agences d'information se répandent en affirmations rassurantes et se défendent de propager des bruits alarmants, susceptibles de laisser croire que les choses pourraient se gâter.

Et parbleu ! Depuis 1914, nous savons que « La mobilisation n'est pas la guerre ». Seulement...

Donc, premier point : la guerre est plus menaçante que jamais.

### Passons au chômage.

On n'a plus le culot de le nier. Les chômeurs commencent à suivre le conseil que nous leur avons donné, et d'autres avec nous : ils se montrent.

On chipote encore sur la profondeur et l'étendue de la crise ; mais on ne songe plus à prétendre qu'elle n'existe pas.

Il paraît même que, l'autre vendredi, plusieurs députés ont interpellé le Gouvernement sur le chômage : sa gravité, ses causes, ses remèdes.

Malheureusement, tout s'est passé en conversations et aucune mesure tendant à enrayer le mal n'a été sérieusement proposée, envisagée, débattue, encore moins adoptée.

Dans la presse, M. François Poncet déclare que cette crise était inévitable et prophétise qu'elle ne sera pas de longue durée. Léon Blum affirme qu'elle était évitable et prédit qu'elle sera de longue durée. Quant à l'*Humanité*, elle sert à ses lecteurs le mot d'ordre « omnibus » qui renferme la solution de tous les problèmes et dispense de toute

discussion approfondie : l'instauration d'un Gouvernement ouvrier et paysan, agréable euphémisme qui masque « l'Etat prolétarien » et « la Dictature du Proletariat », formules par trop... communistes.

Quoi qu'il en soit, le chômage s'étend et tout le monde commence à en ressentir les fâcheuses conséquences.

Donc, plus qu'il y a huit jours — et probablement moins que dans une semaine — il importe que les sans-travail se fassent voir, qu'ils manifestent, qu'ils montrent les dents, qu'ils emploient les procédés d'intimidation, qu'ils fassent peur, qu'ils aient intrépidement recours aux multiples moyens que l'action directe, bien comprise et adroitement pratiquée met à leur disposition.

Reste la répression.

Elle, aussi, ne fait que croître et embellir. On fait à nos camarades étrangers une chasse féroce. Le chômage est, pour nos gouvernants, une occasion excellente de multiplier, à l'encontre des militants d'Espagne, d'Italie et d'ailleurs, les mesures d'expulsion.

Les travailleurs sans passé révolutionnaire, ceux qui refusent de se syndiquer, ou de prendre part à l'agitation communiste ou anarchiste ; ceux qui vivent en France comme des brutes et des esclaves, ceux qui acceptent des salaires de famine ; ceux qui subsistent, l'échine courbée, toutes les conditions de logement, d'alimentation et de travail que leur imposent les négriers qui les ont embauchés, ceux-là ne sont pas inquiétés.

Mais les autres, ceux qui ont dû fuir leur pays d'origine, parce que leurs poumons d'hommes libres n'y trouvaient plus un air respirable ; ceux qui, à l'étranger comme dans leur patrie, entendent gagner, en travaillant, un salaire leur permettant de vivre et de suffire aux besoins de leur famille ; ceux qui estiment que la lutte des classes implique pour eux, où qu'ils se trouvent, le devoir de se défendre et d'attaquer, de revendiquer, de militer ; ceux-là sont surveillés, traqués, molestés et, finalement, expulsés.

Les patrons et les gouvernants leurs complices et leurs domestiques se sont mis dans la tête de les bouter hors de cette France qui perdrait, sous peu, — et ce ne sera pas trop tôt — sa réputation usurpée de terre hospitalière sur laquelle les proscrits de partout, victimes de la tyrannie, sont cordialement accueillis, fraternellement traités, et saintement protégés par « le droit d'asile ».

Il nous faut donc, on le voit, nous consacrer plus et mieux que jamais aux trois tâches immédiates que j'ai récemment indiquées.

Plus ardemment que jamais, luttons, par tous les moyens en notre pouvoir : contre la Guerre, contre le Chômage, et contre la Répression.

SEBASTIEN FAURE.

### JEUNESSE ANARCHISTE-COMMUNISTE

Mardi 1<sup>er</sup> février, à 20 h. 30

85, rue Mademoiselle

Grande Conférence par C. A. BONTEMPS

ALLONS-NOUS A L'ESCLAVAGE ? Le marquis de Sade, Mussolini, et leurs disciples, le destin du matériel humain dans le communisme et dans le fascisme.

## La contrainte par corps

Notre ami Girardin vient d'adresser à Barthou, ministre de la Justice, la lettre suivante que nous publions sans commentaires :

Prison de la Santé, le 21 janvier 1927.

A M. le Ministre de la Justice,

Monsieur le Ministre,

En exécution d'un jugement du tribunal correctionnel (1<sup>re</sup> Chambre) en date du 26 avril 1927, je subis actuellement au quartier politique de la prison de la Santé, une peine de trois mois d'emprisonnement.

Antérieurement à mon incarcération au quartier politique, je fus durant quinze jours enfermé à la Maison d'arrêt de Fresnes pour y commencer une peine d'un an de contrainte par corps, consécutive à une amende de 500 fr. venant s'ajouter à la peine principale de trois mois d'emprisonnement.

Considérant qu'en toute logique la peine principale s'effectuant au quartier politique la peine subsidiaire ne peut être accomplie au régime du droit commun — du reste, des précédents témoignent que des contraintes par corps pour dettes civiles ont bénéficié du régime politique — il est impossible que l'Etat en tant que créancier bénéficie d'un statut spécial et fasse subir à ses débiteurs, le régime du droit commun.

En conséquence, j'estime, Monsieur le Ministre, que c'est faire respecter un droit acquis par les usages et coutumes que de réclamer l'admission au régime politique pour la contrainte par corps.

Quelles que soient les conséquences néfastes qui pourraient en résulter, si je n'obtiens pas une légitime satisfaction, je suis décidé dès les premiers jours de mon transfert à Fresnes — qui doit avoir lieu le 30 janvier 1927 — à user du suprême moyen à ma disposition : la grève de la faim, et j'espère, Monsieur le Ministre, que je ne serai pas accusé à une telle extrémité pour avoir en vertu même des libertés républicaines, défendu et propagé des idées qui me sont chères.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, etc.

J. Girardin.

La parole est au ministre.

## LA VENTE EN PROVINCE

### Les amis du Libertaire à l'œuvre Bravo ! pour le dévouement

La suppression du service de distribution en province par la Maison Hachette (suppression douloureuse, mais obligatoire) aurait eu pour conséquence la suppression totale de la vente en province si le dévouement des groupes et camarades n'était pas intervenu. Ah ! quelle joie de constater ce rassemblement des compagnons autour de notre journal ! Rassemblement spontané, où l'on constate le désir ardent de maintenir, d'assurer, coûte que coûte, la diffusion du journal, de ce « Libertaire » qui, malgré toutes sortes d'embûches, tient le coup et le tiendra longtemps, toujours !

Depuis les villes importantes jusqu'aux coins les plus reculés, nombreux, les amis du « Libertaire », ont déjà répondu. Ce petit trou de province aura ses cinq ou six exemplaires ; cette petite ville, ses 20 ou 30 numéros ; ces grandes villes, telles Lyon, Toulouse, auront leurs 300 ou 400 exemplaires et même davantage. Le « Libertaire » continuera, en un mot, à apporter la bonne parole anarchiste, parole de révolte, de défense des opprimés ; il continuera à exercer sa saine influence partout, d'un bout à l'autre du pays.

Il reste encore des villes retardataires, où les camarades n'ont pas eu le temps matériel d'organiser la vente (la suppression du service Hachette s'est, en effet, effectuée assez brusquement). Qu'ils se débrouillent donc, qu'ils fassent vite pour recevoir le prochain numéro.

Tous au travail, tous à l'œuvre pour assurer la diffusion de notre organe de combat.

Amis du « Libertaire », vous ne faillirez pas à votre tâche.

Conditions de vente : 0 fr. 35 l'exemplaire et envoi repris.

Les camarades peuvent se faire directement les dépositaires du « Libertaire » ou rechercher, à l'exemple de Lyon, des dépositaires multiples qui recevront le journal directement.

A Lyon, où les amis du « Libertaire » assurent la vente de près de cinq cents exemplaires, le travail a été effectué de cette façon : « Un groupe d'amis a recherché des dépositaires et en a trouvé ; chaque mois, il se chargera de contrôler des inventus et du rassemblement des fonds. C'est simple et ça tout, où existe LE DEVOUEMENT, cela peut se faire, n'est-ce pas, camarades lyonnais ?

Adressez toute correspondance et renseignements à Pierre Odeon, 72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>).

### CINQ CENTS FRANCS EN UNE JOURNÉE

Mardi 25 janvier, « Le Libertaire » a reçu une somme d'environ 250 francs d'abonnements et réabonnements.

Mercredi 26 janvier, il a reçu cinq cents francs au chèque postal, sans compter les mandats. Nous n'inventons rien, les livres sont contrôlables.

N'y a-t-il pas là, par ces temps de crise, un exemple de dévouement envers « Le Libertaire » ?  
Amis, camarades, sympathisants, souscrivez, abonnez-vous, réabonnez-vous. Si les conditions présentes ne vous permettent pas, écrivez un mot à l'administration de votre journal, qui fera tout pour vous donner satisfaction.

L'abondance des matières nous oblige, à renvoyer à la semaine prochaine les articles de : A. Antignac, Paul Célton, Mabire, Echapt, etc.

## POUR SACCO ET VANZETTI

## Intensifions d'urgence l'agitation

C'est aujourd'hui, 27 janvier, que la Cour Suprême de l'Etat de Massachusetts doit se réunir pour examiner la demande de révision du procès de Dedham — procès où nos camarades furent condamnés à la peine de mort.

La décision de la Cour Suprême ne sera connue que dans quelques jours, dans quelques semaines peut-être. Les voies de la justice sont si lentes que, bien que le verdict de 1921 implique inévitablement la peine de mort, la sentence n'a pas encore été prononcée.

Quelle sera la décision de la Cour Suprême ?

Quel que soit le sort réservé à Sacco et à Vanzetti — écrivait il y a quelques semaines la revue anglaise *The New Statist* — la magistrature du Massachusetts est à jamais condamnée par la conscience publique du monde entier.

En effet, il faut qu'une affaire judiciaire soit bien douteuse pour que sa solution définitive puisse traîner pendant de longues années et entraîner à de si vives controverses qui n'ont réussi qu'à augmenter la confusion au lieu d'éclaircir l'énigme.

Et lorsqu'il y a de tels doutes, la jurisprudence séculaire du monde civilisé n'enseigne-t-elle pas qu'ils doivent tourner à l'avantage des inculpés ?

Mais qu'on que a suivi, même de loin, la procédure employée contre Sacco et Vanzetti sait qu'elle s'est déroulée en dehors de toute norme juridique par l'emploi de faux témoignages, de chantages, de guet-apens et de violences qu'aucun code n'autorise.

Tout le monde sait aujourd'hui que leur condamnation a été le résultat d'une collaboration criminelle entre la police politique fédérale spécialisée dans les persécutions contre les anarchistes et une police d'Etat dépourvue de scrupule, convoitant les grosses rançons offertes par les industriels du Massachusetts. Tout le monde sait que les preuves de cette collaboration criminelle se trouvent dans les archives de la police fédérale de Boston. Le garde des Sceaux refuse à la défense de prendre connaissance de ces documents. Il y a donc du côté de l'autorité politique la même obstination capable à perdre Sacco et Vanzetti que du côté de l'autorité judiciaire qui pendant sept ans les a inlassablement persécutés.

En accordant la révision du procès, la Cour Suprême, confirmera le jugement du grand tribunal de l'opinion publique ; dans le cas contraire, les décisions prises ne feraient que consacrer la complicité de la haute magistrature et de la bande de Thayer pour l'accomplissement du crime auquel ils travaillent depuis sept ans.

Mais à l'heure où les persécuteurs de Sacco et de Vanzetti, — les mêmes qui furent

## VOICI LA GUERRE

L'Angleterre mobilise - Les autres impérialismes se préparent à la suivre.

« La mobilisation n'est pas la guerre » disait-on en 1914 !

Méfions-nous et tenons-nous prêts.

## Une grandiose manifestation en faveur d'Ascaso, Durutti et Jover

Des circonstances bien indépendantes de notre volonté nous empêchent de donner, cette semaine, des détails sur cette démonstration.

Nous le ferons dans le prochain numéro.

Rien à dire de particulier sur le fond de l'affaire, si ce n'est que l'idée de la libération des trois camarades fait du chemin même dans les milieux gouvernementaux.

Que cette nouvelle, quelque peu rassurante n'incite point les militants au repos ; qu'elle les encourage au contraire à mener, pour ces trois prisonniers et le droit d'asile, une agitation de plus en plus intense.

## Quand vous aurez une réclamation à formuler..

La semaine dernière nous annoncions aux lecteurs du « Libertaire » qui auraient une réclamation à formuler, de s'adresser à Paul Célton, 80, rue Didot, Paris (14<sup>e</sup>). Nous sommes dans l'obligation de préciser les conditions où les réclamations seront admises :

1<sup>o</sup> Un camarade qui s'abonne ou se réabonne au journal doit avoir satisfaction dans les quinze jours, délai maximum.

2<sup>o</sup> Un camarade qui écrit pour une demande de renseignements doit avoir une réponse dans les quinze jours au maximum.

3<sup>o</sup> Tous les services de l'U. A. C. devront donner satisfaction aux camarades toujours dans un délai maximum de 15 jours. C'est clair, net, précis. Que les amis ne s'adressent donc pas à Paul Célton pour des réclamations injustifiées, et surtout qu'ils n'adressent pas (comme cela s'est produit déjà) des lettres concernant l'administration du journal et de l'U. A. C. au camarade chargé de recevoir les réclamations, et seulement celles-ci.

## L'agitation en banlieue

Le Comité Sacco et Vanzetti et la Fédération anarchiste communiste de Paris-Banlieue poursuivent la campagne en faveur des deux martyrs. Nous donnerons un compte rendu des résultats de notre campagne prochainement.

Des meetings ont eu lieu au Kremlin-Bicêtre, à Vitry, à Saint-Ouen.

Des meetings auront lieu :

### AU PRE-SAINT-GERVAIS

Samedi 29 janvier, à 20 h. 30, grande Salle des Fêtes de la Mairie.

### A BAGNOLET

Le mercredi 2 février, à 20 h. 30, salle du Moulin de la Galette, 24, rue Floral.

### A MONTREUIL

Le samedi 5 février, Maison du Peuple, 100, rue de Paris.

### A FRANCONVILLE

Le jeudi 4 février, salle Chartray, rue du Plessis-Bouchard.

P.-S. — Ce meeting devait avoir lieu le 5 février, mais une autre réunion avait lieu le même jour. Aussi, pour une bonne réussite, nous l'avons remis.

### A ISSY-LES-MOULINEAUX

Le vendredi 4 février, dans une salle qui sera désignée sur les affiches.

### A ASNIERES ET A PUTEAUX

Dates et salles prochainement.

## COMITÉ DE L'ENTR'AIDE

GRANDE MATINÉE artistique et théâtrale le DIMANCHE 20 FEVRIER PROCHAIN, salle de l'Utilité Sociale, boulevard Auguste-Blanqui, AVEC LE CONCOURS DES MEILLEURS ARTISTES DE PARIS. Le programme de cette matinée sera publié incessamment.

Camarades, retenez bien cette date. Le spectacle qui vous sera offert sera de tout premier ordre.



# Au fil des jours...

LIQUETTES BLEUES CONTRE ROYALISTES. — TURPIN.  
POINCARISME. — PLUS DE JAZZ...  
LES GAZ HUMANITAIRES

La 11<sup>e</sup> Chambre avait à juger lundi dernier les deux « chefs » du faisceau et l'un de leurs valeureux combattants, rescapé de l'attaque menée on se rappelle avec quel succès, contre les gens d'Action Française.

Les débats furent extrêmement cocasses. On apprit non sans joie, que la science économique de notre cher Valois comme l'appellait il n'y a pas très longtemps son maître vénéré Maurras — devenu depuis une simple crapule — n'a déglutit que son génie militaire.

Le dictateur en liquette bleue avait tout préparé, son plan de bataille était soigneusement étudié ; il avait tout prévu : sections d'assaut, de soutien, de réserve, jusqu'à des infirmières !... Il avait tout prévu, sauf la raclée et la fuite finale.

M. Langlois-Longueville a été atteint d'une balle dans le couloir » nous dit l'Action Française.

Une balle dans le couloir ? Bigre !... Ce monsieur est enfin rétabli et a pu tout de même s'asseoir à côté de ses deux chefs qui préfèrent eux, essayer les injures des avocats et les remontrances toutes amicales du président, que les coups de pétard des camélotiers.

Il est vrai que ces derniers lorsqu'ils font des péditions dans le genre de celle qu'ils reprochent à leurs amis d'hier, choisissent généralement le moment où il n'y a personne pour les recevoir. Leurs « descentes » à l'œuvre et à l'ère Nouvelle évoquées fort à propos, furent des coups de main « à la savante ». A vaincre sans péril !...

Le tribunal rendra son jugement à huitaine. Il aura d'ici là le temps de réfléchir et d'arranger la pilule pour qu'elle puisse être avalée sans trop de grimaces par les deux armées belligérantes.

Soyez tranquilles, tous ces honnêtes gens, tous ces bourgeois : fascistes, camélotiers et juges ne se mangeront pas. Et perdons tout espoir de voir Georges Valois à la tête de ses légions, donner le suprême assaut aux gens à la fleur de lys, avec bien entendu tout le matériel nécessaire : grenades, mitrailleuses et gaz asphyxiants. C'est bien dommage !...

Eugène Turpin, est mort. Il s'est éteint bien tranquillement à l'âge de 78 ans, pensionné par l'Etat — 25.000 francs par an — et sans avoir eu, sans doute, une dernière pensée de remords pour les pauvres carcasses humaines qu'a dénichées le terrible explosif dont il fut l'inventeur. Turpin ! La poudre à Turpin ! La mélinite ! Et tant de procès fameux qui défrayèrent abondamment, en leur temps, la chronique judiciaire de la grande presse ! Turpin est mort et les journaux vantent les mérites de l'homme qui passa sa vie à chercher les moyens les plus sûrs pour occire en masse les êtres humains.

On s'apitroie sur ses déboires, on s'émeut sur sa grandeur d'âme, on cite de lui cette déclaration charmante : « Je ne me plains pas du mal qu'on m'a fait, mais du bien que l'on m'a empêché de faire. »

On peut se demander si ce « bien » qu'un gouvernement, à son gré, trop chiche de ses deniers l'a empêché d'accomplir, n'aurait pas consisté en une nouvelle machine infernale, en un canon à longue portée capable de bombarder et d'anéantir à des centaines de kilomètres des villes entières.

Car cet homme qui eut dans sa jeunesse le prix Monthyon pour avoir trouvé le secret de la fabrication de couleurs inoffensives pour les jouets d'enfants, n'aurait-il pas découvert des procédés capables de zigouiller ces mêmes petits êtres lorsqu'ils seraient devenus grands. N'aurait-il pas mieux valu qu'il les laissât attraper quelques coliques en embrassant leur poupée ?

Ce grand malfratier devant l'Humanité, ce travailleur d la mort vient de faire connaissance avec la camarade. Tant mieux ! Il est toutefois regrettable que ce n'est pas l'un de ces sales instruments de crime qu'il imagina qui l'ait envoyé aux enfers, à la place qui lui revient, à la droite de Salan.

« La bonne tenue de notre devise ne peut découler de la seule présence d'un homme au pouvoir. Et quelle que soit l'habileté de M. Poincaré qu'il serait puéril de nier, la reprise du franc a des raisons plus profondes que sa présence rue de Rivoli. Les mesures prises par le Parlement sous l'énergique impulsion de M. Poincaré, reconnaissons-le, permettraient... etc. »

Bon Dieu ! que d'admiration pour Poincaré dans « ce journal du peuple » qui tailla à l'homme de la Ruhr et de la guerre, tant de croupières, largement méritées du reste.

Décidément, les « temps sont durs » !...

Les tenanciers des boîtes à plaisir pour nouveaux riches, ou pour étrangers que la change favorise, sont dans la désolation. La baisse de la livre et du dollar a eu, pour eux, une répercussion fâcheuse. Les coups de fusil ne partent plus. La chasse est finie. Le gibier d'outre-Atlantique ou d'outre-Manche s'est, paraît-il, envolé. Les petites femmes aux lèvres trop rouges et aux yeux trop cillés ainsi que les petits jeunes gens aux joues trop roses font flanelle sur les banquettes des lupanars de grand luxe. Ne nous attendrions pas trop sur le sort de ces tristes chômeurs, ils trouveront à occuper en d'autres endroits leurs talents bien spéciaux. Mais les proxénètes, enragés, en attendant, de supprimer les orchestres. Plus de jazz, tantôt, plus de bruit. Les nègres épileptiques et les tziganes aux poses avantageuses vont être forcés de transporter sous des cieus plus éléments leurs outrages publics à la musique. Les cosaques des caveaux caucasiens de Montmartre, parlent de reprendre du service dans l'armée rouge.

La grande pénitence commence, disent les journaux. Les riches eux-mêmes ne s'amuse plus. On nous annoncera bientôt que le baron H. de Rothschild, va reprendre le métier de chiffonnier qu'illustrèrent ses ancêtres.

Ne nous laissons pas trop bourrer le crâne. Les rupins n'en sont pas encore réduits à la portion congrue. Ils s'amuse, soyons-en sûrs, avec ou sans musique, mais toujours avec l'argent qu'ils auront gagné avec la sueur des malheureux qu'ils exploitent.

Que les « boîtes de nuit » mettent les volets ? Tant mieux. Ça fera autant de locaux disponibles pour y loger ceux que le chômage, le crû, oblige à un noctambulisme déjà dépourvu de jazz, de grues et de champagne.

M. Lucien Chassigne donne, dans le Journal un article en faveur de l'emploi, en temps de guerre, des gaz asphyxiants. On sait que l'usage de ces terribles gaz dont tant d'hommes, conservent le douloureux souvenir avait été condamné par la conférence de la Haye. Ce qui n'a pas empêché les belligérants, pendant la guerre du droit, de s'empoisonner mutuellement. L'Amérique ne voyait aucune objection à la guerre chimique. Son délégué déclara avec juste raison que « du point de vue humanitaire, il n'est pas plus cruel d'étouffer les ennemis par les gaz que de les noyer au moyen de torpilles ».

En effet, ce qui est inhumain, ce n'est pas la guerre chimique, c'est la guerre tout court.

Aujourd'hui, c'est d'Angleterre que nous vient un « convaincant plaidoyer en faveur de la guerre chimique ».

Pour rendre la guerre future la plus humanitaire possible, écrit le professeur Haldane, il n'y a qu'à employer, sur une large échelle les gaz asphyxiants.

« Le but de la bataille n'est pas, ne doit pas être de tuer l'adversaire, mais de le mettre hors de combat. Les gaz semblent être, et de loin, le moyen de combat répondant le mieux à cette conception ». A mon humble avis, les guerres futures nous réservent d'agréables surprises.

Mais saluez cette conclusion :

« Il semble donc difficile que la guerre chimique puisse être interdite pour des raisons purement sentimentales, sa supériorité tactique étant largement démontrée. »

« Et c'est bien ce que nous font les pays soucieux de leur sécurité ou, comme nous le verrons, ON LA PRÉPARE OUVRIÈREMENT ON DISCRÉTEMENT AVEC LA MÊME ARDEUR. »

Retenons cet avertissement du journaliste bourgeois. Pendant que Briand, consacré d'échange de la paix par le porte-parole du pape lui-même, amuse la galerie avec des entrevues retentissantes ; que les purs esprits de Locarno, Thoiry et autres leurs semblent prêts à descendre en nous, les usines fabriquent tant qu'elles en peuvent ces beaux gaz, ces braves gaz « humanitaires » qui nous mettront hors de combat, sans vous faire du mal.

Du train où vont les choses, il se pourrait bien qu'on en fit prochainement l'expérience.

Au lieu de nous chanter poivilles pour des pétilles, nous ferions mieux de préparer nos masques et de nous tenir prêts à résister à cette épreuve qui, pour être « humanitaire » pourrait bien nous anéantir tous.

Il n'y a là, la seule solution ?

PIERRE MUALES.

## LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE

A partir de cette semaine, la librairie nouvelle commencera à fonctionner d'une façon régulière.

Les commandes pourront être servies par retour de courrier, aussi engageons-nous nous amis à nous réserver tous leurs achats de livres ; mieux, nous les engageons à faire auprès de leurs amis toute la propagande nécessaire pour que, à leur tour, ces derniers deviennent également nos clients.

Bientôt nous publierons, d'une façon régulière, un couteux courrier des livres, nous éditerons aussi un catalogue que nous enverrons à tous nos camarades.

En attendant, et afin de ne pas être encombé d'un stock inutile, nous mettons en vente, à des prix exceptionnels de bon marché, une bonne partie des ouvrages provenant de la Librairie de l'Union Anarchiste. Les camarades qui ne peuvent se déplacer ont donc tout intérêt à venir à la boutique, chercher les occasions susceptibles de les intéresser. Il suffira de dire qu'on trouve dans ces occasions des livres des meilleurs auteurs français et étrangers pour que tous les amateurs de bonne lecture accourent rue des Prêtres.

Pour les camarades de province que cela pourrait intéresser, nous publierons bientôt une liste de tous les livres en solde.

Mais, d'ores et déjà, nous sommes en mesure de fournir à nos correspondants n'importe quel ouvrage en langue française, italienne ou espagnole.

Nous rappelons que toutes les commandes, accompagnées de leur montant, doivent être adressées à Ferandiel, chèques postaux : Paris 536-65.

Nous avons reçu :

Han Ryner : LA VIE ETERNELLE  
12 fr. — Franco 13 fr.

Loroulet A. :  
LA VERITABLE EDUCATION SEXUELLE  
20 fr. Franco 21 fr.

Henri Barbusse :  
JESUS  
12 fr. Franco 13 fr.

Masterlinck :  
LA VIE DES TERMES

Pio Baroja (traduit de l'espagnol) :  
ZALAGAIN L'AVENTURIER  
10 fr. — Franco 11 fr.

## Le premier pas et le deuxième...

On a prétendu dans certains milieux, que la « Plateforme d'organisation de l'Union Générale des Anarchistes » « Groupe d'Anarchistes Russes à l'Etranger » représente un manifeste de droite du mouvement anarchiste.

Droite ou gauche ? Quel courant anarchiste représente la droite et lequel la gauche ? Voilà une question, qui n'est pas difficile à résoudre. Il suffit seulement de bien faire attention où est... le dos.

Si par exemple on trouve que la question la plus importante, la plus intéressante et la plus douloureuse de l'humanité c'est la jalousie ; si on est anti-organisateur, sauf pour organiser une « Association Internationale de combat contre la jalousie et l'exclusivisme en amour » ; si on est préoccupé surtout avec des questions de « maquereaux » et de grandes prostituées ; si on tourne le dos à de telles petites choses comme la misère des masses, l'oppression économique de la classe sociale qui travaille, l'oppression politique de l'Etat pour ne pas nommer le reste — les camarades russes, et tous ceux qui sont d'accord avec eux sont à l'extrême droite.

Si l'anarchisme est conçu comme un voile élégant, susceptible de cacher la pornographie et le super-sexualisme de quelques hommes et femmes malades — nous sommes anti-anarchistes.

Si l'on croit que le communisme consiste dans l'éternelle excitation des sexes ? nous sommes des anticommunistes.

Mais nous avons le grand tort de croire que l'amour dans la société contemporaine constitue une telle préoccupation seulement pour la bourgeoisie débauchée, démoralisée, dégénérée et pour les philosophes de cette classe, qu'ils se nomment comme ça leur plaisir. Nous avons le tort de croire qu'une écrasante majorité de la population a d'autres soucis que ceux des personnes qui gagnent leur vie par des publications pornographiques. Nous avons le tort de croire que la guerre, la famine, le chômage, la crise des loyers, la nourriture des enfants prolétaires, leur éducation ont, dans chaque cas, une autre importance que... la jalousie. Et nous tournons le dos à ce singulier cas de maladie sexuelle qui s'appelle anarcho-sexualisme.

Coupons court. Parlons nettement. Oui ou non, l'anarchisme est-il un mouvement social, révolutionnaire, ouvrier, communiste ? Oui ou non, existe-t-il entre l'anarcho-sexualisme et l'anarcho-communisme, un abîme infranchissable ? Oui ou non, pouvons-nous, nous autres, nous plaindre sur le même terrain que les sexualistes ? Oui ou non, enfin, laisserons-nous longtemps paralyser nos luttes sociales par un groupe de gens dégénérés par la philosophie de décadence bourgeoise ?

Et maintenant, où est la gauche ? La « plateforme » du groupe anarchiste russe ne représente que les idées d'un courant anarchiste international, ou pour mieux dire d'une école sociologique anarcho-communiste. (Celle école a clairement déjà précisé ce qu'elle croit. Elle exige une organisation anarcho-communiste avec un programme et une tactique plus ou moins unifiés. Elle exige une position nette envers les questions d'ordre économique et politique. Elle exige un programme de construction sociale au lendemain de la révolution. Enfin, elle exige la responsabilité collective et morale des militants anarchistes.)

On aurait tort de croire que cette école a pris naissance après la Révolution Russe. Son fondateur est... Michel Bakounine. L'œuvre Bakounine, anarchiste de « droite », qui n'a jamais créé une « Ligue contre la jalousie ».

Le grand mérite du groupe d'anarchistes russes à l'étranger c'est de synthétiser ce courant international, de le placer dans le domaine de la lutte quotidienne pour une union générale des anarchistes.

On se posera ensuite cette question : Pourquoi ce courant idéologique, cette école sociologique n'a pas créé un mouvement et un organisme social fort ?

Voilà la réponse : Ce courant était paralysé dans son action par des éléments, des courants qui lui sont totalement étrangers. Dans chaque groupe anarcho-communiste se sont introduits des gens qui n'ont rien de commun avec aucune action sociale. Ils ont brisé par leurs éternelles discussions philosophiques, dès le début, chaque pas en avant. Ils ont mis les pieds dans chaque plat, en concentrant toute l'énergie sur des discussions inutiles et surtout, ils ont totalement démoralisé notre jeunesse.

Hélas ! Archinoff a tort quand il écrit que « nous concevons de grandes espérances de la jeunesse anarchiste qui n'est que le souffle de la révolution russe et russe, dès le début, dans le cercle des problèmes constructifs, exigera certainement la réalisation des éléments organisationnels et positifs dans l'anarchisme ! La jeunesse anarchiste française, camarade Archinoff, n'a pas entendu dans le tumulte de la discussion... sur la jalousie, le souffle de la révolution russe. Elle ne lit pas, elle n'étudie pas. Dans la débauche de ce qu'ils nomment « l'amour libre », elle a perdu son énergie. Dans ses petites discussions et causeries, intrigues personnelles, elle a perdu l'idéalisme et la tension vers la lutte. Elle est égoïste, snob, dégénérée, impuissante. Ceux dont on a sollicité la collaboration au nom d'une tolérance hypocrite l'ont détourné de sa route. On fête dans le mouvement anarchiste français, l'anniversaire de vieillards, mais on n'a pas l'occasion de fêter la bienvenue des jeunes.

Voilà où est le mal. Nous sommes paralyisés dans notre action, dans les groupes par des éléments idéologiquement étrangers. Quand comprendra-t-on enfin qu'une organisation, sans un programme idéologique unifié, n'est rien qu'un corps vide sans âme, sans esprit, un nouveau-né mort ?

Qu'on nous dise que nous sommes sectaires, n'importe ; qu'on nous accuse d'être intolérants, n'importe ; qu'on nous juge d'être à droite ou à gauche ou au centre, n'importe. Mais ce qui nous importe, c'est quand on exige de quelqu'un l'audace dans l'action, la clarté, la précision, la concrétisation et la franchise dans le programme ; tactique, idéologie.

## Embrassade Générale

Telle est l'expression quelque peu ironique, employée couramment à l'égard de ceux qui, dans leur candeur naïve, croient encore à la possibilité de voir exister un jour des rapports cordiaux entre les différentes tendances de l'anarchie. Les expériences du passé, si déplorables soient-elles, ne peuvent, d'aucune manière, tenir lieu d'arguments contre ce qui, incontestablement, serait souhaitable à tous les points de vue : car si la tactique à employer et des points de doctrine nous séparent parfois, il n'en est pas moins vrai que tous nos efforts convergent vers un but commun : la suppression de l'autorité.

Je confesse que je suis heureux de posséder cet état d'esprit, en dehors duquel je ne puis concevoir la réalisation possible d'une société où de bons rapports harmonieux remplaceraient définitivement l'exercice si détestable de cette autorité que nous exécutons.

Je suis, en outre, convaincu que ces aspirations vers lesquelles nous tendons ne pourront sortir du domaine de l'utopie sans qu'au préalable une certaine harmonie, s'alliant avec les possibilités actuelles, unissent par une solidarité effective tous les militants sincères et logiques avec leurs conceptions. Aussi ne puis-je admettre un seul instant, malgré toute ma conviction profonde, qu'en dehors du moyen révolutionnaire, il n'existe de solution possible au problème qui nous occupe, qu'avec toutes leurs tares et préjugés, les inconscients formant la grande majorité du peuple soient susceptibles, comme par enchantement, d'aboutir à une émancipation pour laquelle nous nous serions montrés si incapables. Car si, pour une guerre ou dans un but autoritaire quelconque, le degré d'évolution et de conscience individuelle est de peu de valeur, si ce n'est dans le sens inverse que nous désirons, il n'en est pas de même pour nous qui luttons, pour chasser de nos rapports toute contrainte imposée.

Il ne s'agit pas pour cela, comme c'est le cas de bien des camarades idéalement d'accord avec nous, de se laisser gagner par un pessimisme néfaste à toute propagande active et de se cantonner dans un éducationnisme outrancier. On ne peut oublier, et toute l'histoire et notre raison sont là pour nous le rappeler, qu'une révolution est chose fatale et inévitable, imposée bien souvent par des événements imprévisibles déjouant les esprits les plus perspicaces et en prévision desquels il est de la plus élémentaire logique de se préparer.

Je crois que, dans ce but, la tâche primordiale et indispensable est celle de l'organisation, nous permettant d'abord de donner à notre propagande le plus de rayonnement et d'intensité possibles, et ensuite la puissance par laquelle nous serons à même d'agir le moment venu avec la plus grande efficacité. Mais, pour ce fait, l'éducation qui est sans doute de première importance, ne doit pas consister uniquement dans une philosophie abstraite et négative, mais surtout dans la diffusion d'une littérature simple et précise, qui, sans démagogie, permette, en révélant le bon sens populaire, de lui faire acquiescer ce minimum de conscience indispensable à sa libération définitive : c'est-à-dire au communisme libertaire, point de départ d'une évolution incessante vers l'anarchie, idéal moral toujours en voie de perfectionnement, et constituant le phare lumineux où tendront jusqu'à la consommation des siècles les aspirations inassouvis de l'humanité. Et ce qui en fait par dessus tout la beauté et la valeur, c'est que, contrairement à toute conception autoritaire, comme celle dite « dictature du prolétariat » dont le côté transitoire est aussi illusoire que le suffrage universel, il ne soit plus nécessaire d'avoir encore recours à ce pis-aller pour tant indispensable d'une nouvelle révolution.

Si, en conséquence, je trouve tout naturel qu'inlassablement nous combations sans rémission ni faiblesse, mais loyalement, tant que les circonstances nous le permettent, tous les partisans (quels qu'ils soient) de l'autorité, il me semble qu'envers ceux qui, comme nous, par des moyens différents, combattent pour la même cause, nous devons avoir une attitude différente. Si, parfois, une certaine propagande peut exalter démesurément les uns et se traduire, pour d'autres, par un simple haussement d'épaules, je ne crois pourtant pas, qu'en aucun cas, si elle est réellement d'essence autoritaire, elle puisse, d'une façon quelconque, nous être préjudiciable. Je suis peut-être un naïf, mais dans ce cas je serais très heureux qu'on éclairât ma lanterne.

En attendant, et pour conclure sans équivoque possible, tout en restant d'accord avec l'esprit qui se dégage pour moi du manifeste d'Orléans et du renouveau qu'il devait apporter, je souhaite que l'année 1927 réalise enfin, non une embrassade générale qui ne peut être dans l'esprit de personne, mais un accord tacite dans la volonté d'oublier à jamais toutes ces querelles de boutique et de personnalité, si néfastes à la propagande générale des idées qui nous sont chères.

Paul Celton.

Donc, nous nous sommes séparés idéologiquement. Nous avons une école sociologique. Maintenant il faut se séparer organisationnellement.

« Il ne suffit cependant pas de constater la nécessité vitale d'une telle organisation. Il faut aussi établir la méthode de sa création. (Archinoff). Donc, cherchons la méthode. »

La méthode anarchiste consiste dans le travail en bas, dans le groupe qui doit être nettement anarcho-communiste. Ce travail de « nettoyage » de nos groupes doit être conduit systématiquement jusqu'au bout.

Nous resterons peu. Mais nous resterons seuls, et nous pourrions nous lancer dans la lutte sociale, créer l'unique organisation anarchiste possible, à base internationale. L'initiative doit sortir d'un noyau, d'un groupe. Le premier pas est fait pour nos camarades russes, avec leur plateforme. A eux de faire le deuxième, de continuer leur œuvre ; la parole est donc au groupe d'anarchistes russes à l'étranger.

Maxime RAUKO.

## POUR LUCETTI

La Transalpine qui nous avait fait savoir il y a un mois, que le procès de notre camarade Lucetti devait avoir lieu à Rome le 23 février prochain, nous informe aujourd'hui qu'il a été reporté à la fin du mois d'avril, toujours devant le tribunal spécial, et il n'occupera que deux audiences.

Si le communiqué de ladite agence n'est pas de nature à nous tromper, nous avons donc trois mois devant nous pour nous intéresser d'une façon suivie et efficace à l'affaire Lucetti.

Les quelques camarades qui depuis quelque temps perdent leur temps à suivre les calomnies de Bazzi, du *Corriere degli Italiani* et de l'ignoble Ricciotti Garibaldi, lesquelles font un tort grave à la cause de Lucetti, font avec plus de sérieux de l'activité en faveur de ce dernier.

Ce n'est pas l'heure de couper des cheveux en quatre, ni de discuter sur ce fait, qu'un jour, Lucetti (comme tant d'autres, d'ailleurs) a approuvé le garibaldinisme.

Le procès Lucetti doit être demain le point de départ d'une nouvelle campagne contre le fascisme italien, comme le furent en leur temps, les procès de Bonomini de Castagna.

Qu'en pense à Lucetti, qu'on pense à ceux qui tous les jours parlent pour les lias malsaines, au domicile forcé, et qu'on fasse des serments.

Voilà ce qu'exige l'anarchie. — V.

## Notiziario italiano

Dai compagni dell'Unione Anarchica Italiana non abbiamo ricevuto il promesso notiziario.

Per l'elenco dei domiciliati coatti un amico ci comunica questi altri nomi :

A Pantellaria : Dr Ippoliti e Rubels, ciascuno 5 anni.

A Lipari : Mazzoni Virgilio un anno, Consani Augusto 5 anni, Benvenuti Raffaele, Seidenari Umberto, Benetti Aladino, ciascuno 2 anni. A Lipari si trovano anche altri compagni del Bolognese.

Mentioni Fioravante di Milano è pure stato inviato al domicilio coatto.

Ed ecco altri nomi d'arrestati a Roma per essere confinati : Renato Padovani della *Voce Repubblicana* ed i compagni Piermatti, Capecci, A. Bellini, Rossi, Bottino, Rita, A. Martella, G. Marchi ed altri giovani poco noti. Tra questi ultimi, si fa il nome di D. Rondini.

Il compagno Francesco Porcelli, recatosi a Milano a trovare una sorella, vi è stato arrestato. Si ignora finora la sua sorte.

Il rinnegato di Predappio continua così la sua opera infame di persecuzione a maggior gloria di Dio e del re, della Chiesa e dello Stato, della Banca e del fascismo, e soprattutto di lui, il turpissimo ciarlone.

Tous les militants,  
Tous les anarchistes - révolutionnaires  
liront avec intérêt :

PLATE-FORME D'ORGANISATION  
DE L'UNION GÉNÉRALE DES ANARCHISTES

Éditée par « le groupe d'anarchistes russes à l'étranger »

Une forte brochure de 48 pages. En vente à la Librairie Sociale Internationale, 72, rue des Prairies. Prix : 1 franc.

## Pour Sacco et Vanzetti

GRAND MEETING INTERNATIONAL  
POUR LES VICTIMES POLITIQUES

New-York, 10 janvier 1927.

Dimanche 9 janvier, à eu lieu dans la grande salle de la Central Opera House, un grand meeting international sur l'initiative des anarchistes de diverses langues.

Une foule énorme est accourue pour écouter les orateurs. Charles Chêne ; Robert Parson en anglais ; Armando Borghi, en italien ; M. Roderigo, en russe ; Samson Fabre, en juif et Matteo Rico en espagnol, prirent la parole.

Le meeting s'est développé dans une atmosphère d'enthousiasme. On a réclamé la libération de Sacco et Vanzetti, on a protesté contre les persécutions de nos camarades russes, enfin ce que nous devons faire connaître aux Camarades français, on a pour la première fois revendiqué l'innocence de nos trois camarades espagnols que le Gouvernement du Primo de Rivera réclame au gouvernement français pour les assassiner.

L'assistance a été unanime pour réclamer que nos camarades ne soient pas sacrifiés à la soif de sang du tyran d'Espagne ! Autre chose à remarquer, c'est que notre camarade Borghi a évoqué d'une façon émouvante les nobles figures de E. Malatesta et Galliani, les deux camarades qui sont maintenant prisonniers dans leur maison en Italie.

Si ces deux camarades, a dit Borghi, sont sacrifiés par les chemises noires, il faut bien que l'on sache que les anarchistes sont prêts à offrir leur vie pour sauver ou venger celles des victimes du fascisme.

L'énorme foule a applaudi ces paroles de Borghi avec un grand enthousiasme.

Enfin Borghi a conclu en disant que dans les deux noms de Galliani et Malatesta nous devons soudre la fraternité des deux grandes branches anarchistes italiennes qui luttent sur le terrain révolutionnaire.

SPADA.

## POUR L'U. A. C.

N'oubliez pas de soutenir la propagande de l'Union Anarchiste Communiste.

Souscrivez, adhérez à votre organisation. Effectuez votre versement annuel de 10 fr., avec ou sans la carte. Secrétariat : Pierre Odéon, 72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>).

## ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE		ÉTRANGER	
Un an	22 fr.	Un an	33 fr.
Six mois	14 fr.	Six mois	15 fr.
Trois mois	8 fr.	Trois mois	7 fr.

Chèque postal : P. Odéon 930-82



# A travers le Monde

Les différentes grandes sociétés de navigation rhénane ont renvoyé des centaines d'ouvriers. La confection est fortement touchée. Il n'y a que les grands travaux d'agrandissement du port qui marchent, probablement pour des questions d'ordre politique; l'Allemagne évacuée, le port de Kehl, plus considérable que celui de Strasbourg, pourrait détourner une grande partie du trafic rhénan. La Société d'entreprises Bernard et Cie de Paris, accélère les travaux

Vendredi 28 janvier, à 20 h. 30, salle Fer-  
er, 173, rue Duguesclin. Conférence, par  
ourcade : l'individu, la classe et l'Etat

Un livre d'éducation et d'hygiène  
 quelle que tous les militants doivent  
 s'acheter.  
 10 francs : franco rec. 11 fr 25

Le cas suivant le prouve : à la fin de 1925, 0/0 des membres du syndicat des cordonniers eurent l'intention d'éloigner leurs représentants actionnaires et décidèrent de convoquer une assemblée générale. Le comité exécutif eut bruit de ces intentions et expulsa de l'organisation les chefs de l'opposition. Tous les cordonniers de madapest se déclarèrent solidaires de leurs collègues. Le comité ne s'en amusa pas.

**Pradier Nîmes.** — Entendu pour règlement et exemplaires.

**Jean frères.** — Je me préoccupe de toi.

**Julien Dradin.** — Je ne t'oublie pas pour l'en-  
prise. Adieu.



# LA VIE DE L'UNION

Comité d'initiative de l'U. A. C. — Lundi, à 20 h. 30 précises, 9, rue Louis-Blanc. Présence indispensable et à l'heure exacte.

## Correspondance des groupes

Toulouse. — Il serait plus pratique de faire parvenir les journaux directement de Paris aux dépositaires. Vous n'auriez qu'à assurer le contrôle mensuel. Réfléchissez et faites pour le mieux.

Lille. — Les six numéros seront expédiés directement, c'est préférable.

## PARIS-BANLIEUE

Comité de la Fédération. — Samedi, pas de réunion ; tous à la fête.

3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. — Tous les samedis, à 20 h. 30, Bar de l'Union, 38, rue François-Miron.

5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>. — Mardi, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital.

15<sup>e</sup>. — Ce soir à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle, causerie sur le chômage et les conditions à réaliser pour assurer une saine production.

Tous les camarades comprendront qu'à l'heure actuelle nous devons résider dans la lutte soutenue contre l'exploitation de la classe ouvrière par le chômage et son inévitable conséquence : la famine. Tous sont invités à nos causeries.

Groupes internationaux des 4<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>. — Tous les samedis, à 20 h. 30, réunion, 4, rue Louis-Blanc. Invitation aux lecteurs de « Libertaire » et amis de l'U. A. C.

Gli amici dell' U. A. C. (che ne accettano il programma comunista e il relativo schema d'organizzazione) domenica prossima (30 genn.) alle ore 9 1/2 antimeridiane sono invitati a riunirsi al 13, 4<sup>e</sup> piano della Camera del Lavoro, rue Château-d'Eau, métro République.

Gruppo Anarchico Pietro Gori. — Sabato 29 c. m. tutti i compagni del gruppo sono pregati di non mancare alla riunione. Il Comitato.

Groupes régionaux de Bezons. — Les compagnons de Saint-Germain, Chatou, Maisons-Laffitte, Sartrouville, Nanterre, Houilles, sont priés d'être présents à la réunion générale du groupe, qui aura lieu dimanche 30 janvier, à 9 h. du matin, salle de l'ancienne mairie, à Bezons. Les copains de Maisons-Laffitte n'oublieront pas de faire parvenir la date du meeting Sacco et Vanzetti.

Le Groupe régional. — P. S. — D'accord avec le groupe de Bezons sur sa décision concernant son retrait de l'U. A. C., automatiquement, j'ai démissionné du poste de trésorier de la Fédération parisienne. — P. Le Meillour.

Groupes d'Etudes Sociales de Saint-Denis. — Vendredi 28 janvier 1927, réunion Bourse du Travail, 4, rue Suger. Causerie par un camarade.

Groupes régionaux Nord-Est. — Nous rappelons à tous qu'une fête de propagande organisée au profit du journal aura lieu le dimanche 20 février.

Cette fête qui aura lieu à Drancy avec un programme qui donnera satisfaction aux plus difficiles, doit et devra obtenir un grand succès. Dès aujourd'hui, tous les camarades nous doivent de faire une active propagande sur ce thème. Tous les groupes sont donc priés d'envoyer un délégué chercher des cartes le dimanche 6 février, chez le camarade Rémonis, rue de la Source, à Drancy.

Nous comptons sur tous.

Nôta. — Le programme détaillé paraîtra la semaine prochaine.

Boulogne-Billancourt. — Vendredi 28, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 53, boulevard Jean-Jaures.

Jeunesse anarchiste communiste. — Mardi 1<sup>er</sup> février, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Bourget-Drancy. — Samedi 29 janvier, réunion, à 20 h. 30, salle du Bureau de Tabacs de Drancy, place de la Mairie. Ordre du jour : notre fête. Meeting contre le chômage. Cotisations et cartes de l'U. A. C. Compte rendu financier.

## TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

### LE CHOMAGE

Les manœuvres patronales

Par fil spécial, nous apprenons que la Chambre patronale, 3, rue de Lutèce, a lancé une circulaire à ses adhérents pour leur demander de diminuer les salaires des ouvriers, des maîtres premiers ou autres, dans le but de faire diminuer le coefficient du prix des matériaux : pierres, ciments, plâtre, sable, bois, fer, etc.

Nos entrepreneurs qui n'ont pas attendu cette circulaire pratiquent toujours en hiver, lorsque le chômage frappe notre industrie, la diminution des salaires ouvriers, c'est d'ailleurs la période où ils sont les plus récalcitrants, pendant les mois de décembre, janvier et février, ils demandent, d'après eux, fortes têtes en les faisant chômer.

La manœuvre de la Chambre patronale d'essayer de faire revenir le prix des matériaux au coefficient du 1, ne peut pas nous gêner, vu que les salaires maxima ouvriers n'ont jamais dépassé ce taux, et les matériaux sont au coefficient du 6 et plus, ce n'est que le jeu de la spéculation des entrepreneurs et fournisseurs de matériaux qui en sont les causes, vu que les salaires dans les carrières à plâtre, chaux et ciment sont dérisoires... Les parus des usines Pollet-Chausson en savent quelque chose, cette firme qui ne cesse de s'agrandir tous les jours est multimillionnaire, elle a le monopole sur les matériaux, carrières, fours à chaux, plâtre et ciment, ainsi que sur les transports. Si les Pouvoirs publics veulent ramener le coefficient de 6 à 4, c'est bien simple, la firme Pollet-Chausson le peut à elle toute seule en diminuant de quelques centimes ses bénéfices.

Les propriétaires ont toujours cette habitude de orier après les constructions, les loyers par le réajustement de nos salaires au coût de la vie. Ils feraient bien mieux de jeter un coup d'œil sur les prix qui leur font payer les entrepreneurs et leur demander pourquoi les salaires des ouvriers n'ont été portés que 4 fois le prix d'achat-vente et que ces messieurs font payer 10 fois plus le mètre cube de maçonnerie, etc. On passe la différence.

Pour justifier nos salaires, nous déclarons qu'un ouvrier du bâtiment ne travaille que 260 jours en moyenne par an et consomme pendant 365 jours, ce qui diminue son salaire de 20 %.

Nous déjournons la manœuvre de la Chambre patronale qui est couée de fil blanc, et nous demandons aux bâtiments de ne pas laisser diminuer leur modeste salaire, au cas contraire, ne travailler que pour le salaire que l'on reçoit, bien faire son travail mais en faire très peu. Le patron, c'est l'ennemi, donc, par tous les moyens, il faut le combattre jusqu'à sa suppression sur le marché du travail, en le remplaçant par le travail collectif.

cier et du C. I. de l'U. A. C. Réunion très importante. Aussi, venez nombreux.

Puteaux. — Samedi 29, à 20 h., chez Guillaud, 25, rue Paul-Lafargue, anciennement rue Magenta.

Causerie par un camarade sur le syndicalisme, les camarades Marchadier et Briollet sont particulièrement invités.

## PROVINCE

Le Groupe Libertaire du Havre fait appel aux lecteurs des journaux anarchistes de les prendre toujours chez le même marchand.

Ceux qui auront des réclamations ou des renseignements à ce sujet n'ont qu'à écrire : Lachère, Librairie Sociale, Cercle Franklin-Havre.

Voici les libraires à qui nous fournissons : la librairie place Léon-Desgenettes, Boileau ; le kiosque le plus près de l'Hôtel de ville ; la librairie rue Kéber ; le kiosque des tram, place Gambetta ; Froment rue Victor-Hugo ; le kiosque de la place Levallois, près de l'Observatoire, rue de Normandie ; le kiosque rue du Général-Faid'herbe ; Simon, rue Gustave-Brindeau ; le café à l'encoignure de la rue Demidoff et François-Mazeline ; tous les mercredis, Cercle Franklin ; fin février, tous les dimanches, devant Franklin.

Tarbes. — Solidarité. — Pour Sakuntala, versé à Etienne Azéma : un sympathisant bolchevick, 10 fr. ; compagnons de l'En Dehors, 100 fr. ; Azéma, Etienne, 50 fr. ; N'importe, 10 fr. ; C. de Saint-Hélène, 5 fr. ; Bergeret, 5 fr. ; C. I. Pailay, 1<sup>er</sup> vers, 5 fr. ; 2<sup>e</sup> vers, 6 fr. ; Un Espagnol, 5 fr. ; Fédération du Nord, « Germinal », 62 50. Total : 258 fr. 50. Notre camarade est actuellement libéré. Merci à tous.

Trelazé. — La réunion aura lieu le dimanche 30 janvier, salle de la Coopérative, à 9 h. 30 précises : un appel pressant est fait à tous les camarades qui voudraient verser leurs versements annuels, le Groupe tient à leur disposition des cartes de l'U. A. C.

Toulouse. — Nous prions les camarades sympathisants d'assister aux réunions du groupe, qui ont lieu tous les samedis, à 20 h. 30, chez Tricheux, 16, rue du Peyrou. Causerie et école du propagandiste.

Arles. — Les camarades libertaires ou autres trouveront le « Libertaire » en vente chez Fulbert, rue des Petits-Puits, près la place Voltaire, Arles. S'y adresser. Un groupe est en formation, donner adhésion.

Orléans. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, Maison du Peuple, 5, rue du Réservoir.

Orléans. — Aux lecteurs du « Libertaire ». — A la suite du changement survenu dans la vente de notre journal, nous demandons aux lecteurs du « Libertaire » d'Orléans de se faire connaître au camarade Colin, 31, rue des Mursins ou d'assister à la réunion du groupe vendredi 28 janvier à 20 h. 30, 5, rue du Réservoir, afin d'y envisager la meilleure méthode de diffusion de « Libertaire » et la manière de faire de la propagande individuelle en sa faveur.

Allons les copains au travail.

Pour le groupe d'Orléans, Raoul Colin.

Nice. — Tous les mardis soirs, 6, place Garibaldi, au Café des Tramways.

Narbonne. — Le mercredi soir, chez Daunis, 1, rue Sambre-et-Meuse.

Le Havre. — Tous les mercredis soirs au cercle Franklin.

Bordeaux. — Permanence tous les dimanches matin, 33, rue de Lalande, Bar de la Bourse.

Toulouse. — Les mercredis et samedi soir, à 20 h. 30, chez Tricheux, 16, rue du Peyrou.

Reims. — Dimanche 30 janvier, à 10 h. du matin, Bar des Sports, près de la poste. Réunion de tous les anarchistes et sympathisants. Discussion sérieuse sur la propagande.

Lille. — Tous les camarades désireux de se syndiquer à la Section des Travailleurs peuvent s'adresser, tous les jours, au secrétaire, 19 h. 30 à 20 h. 30, 142, rue de Wazemmes, Lille.

### LES CAHIERS DES CHARGES SONT FAUX

Pourquoi le cahier des charges des prix de série de la Ville de Paris est-il établi par les intéressés eux-mêmes ? Nous posons la question et déclarons que le cahier des charges devrait être dressé par les trois parties : architectes, pouvoirs publics, syndicats ouvriers. De cette façon, les contrats y seraient conclus et les salaires de régie en accord avec ceux que payent les entrepreneurs, cela supprimerait la politique des pots-de-vin. Les travaux mieux contrôlés, moins de catastrophes dues à la malice, aux tâcherons, etc. La période de chômage peut obtenir cela, le contrôle syndical, pour avoir l'œil dans le chantier.

Le Bureau fédéral.

### LE PARLEMENT S'OCCUPE DES CHOMEURS

Plusieurs interpellations sur la crise du chômage sont à l'ordre du jour du Parlement. Que vont-ils décider ?

De nouveaux crédits qui seront grignotés par la bureaucratie ? En quoi cela améliorera-t-il la situation des chômeurs ?

La vague du chômage est internationale, elle est le résultat de deux classes qui s'affrontent : celle des exploités et celle des exploités. L'évolution des choses pousse à la modernisation des méthodes dans le travail ; la routine des temps présents est criminelle, il faut donner à la classe ouvrière sa capacité de production et de répartition, sa part à l'organisation des choses, et détruire tous les Parlements devenus l'ennemi de la démocratie.

Voire politique a tué la confiance parmi les hommes, le peuple est capable de grandes choses à condition que vos lois dites de civilisation, ne paralysent pas ce progrès. Les chômeurs sont nombreux, mais la présence des forces policières pour assommer les chômeurs à la sortie des réunions, ou des chevaux saotés à l'éther sont impatients pour écraser quelqu'un, dénotent que le Gouvernement de l'ordre capitaliste veut avoir sa journée sur les chômeurs.

### UN ECHO DU MEETING DES CHOMEURS DU BATIMENT

Nous lisons dans le journal l'Humanité, du samedi 22 courant, la liste des orateurs : Gilton, Brout, Gaillard, Boisson, etc.

Pardon, si je suis intervenu dans le meeting, c'est devant la façon de Gilton de tourner en ridicule devant de nos camarades qui, n'ayant pas la facilité de paroles, ont voulu exprimer leurs pensées.

Mon intervention, d'ailleurs, a été à plusieurs reprises interrompue par des communistes, car je ne suis pas du tout d'accord avec l'exposé des orateurs : Gilton, Brout, etc.

Je me suis élevé contre la démagogie que l'on fait au bénéfice des parlementaires pour les revendications des chômeurs.

J'ai dit que le programme unitaire ressemble comme deux gouttes d'eau au programme des confédérés, il qu'il n'y avait aucune différence entre les réformistes qui vont solliciter les ministres et les unitaires qui vont solliciter les préfets ou maires.

Quant à l'inflation ou à la déflation, cela nous nous en moquons, car les pays au change haut

comme ceux au change bas, souffrent de la crise de chômage ; le mal est dans l'organisation actuelle qui faut transformer.

Quant à la réplique truite qu'a faite Gilton sur mon voyage en Russie, je lui déclare qu'il faut être bien peu au courant de la situation, quand on mélange la révolution avec ceux, qui par la suite, ont tué la Révolution. Mon vieux Versaillais, j'ai plus donné à la révolution russe que ce que j'ai reçu.

L. Boisson.

### APRES LE SABOTAGE... LE CHANTAGE !

Nous lisons dans le compte rendu de l'effondrement d'un plancher, à Versailles, que les responsables ont accusé des militants ouvriers anarchistes ?

MM. les architectes et entrepreneurs qui ont l'habitude de faire faire vite les travaux, pour que la maison ait du cachet et qu'ils touchent leur pèze, sans se soucier si elle s'écroulera ensuite, feraient beaucoup mieux de se faire que d'accuser la classe ouvrière. Le crime des entreprises n'est pas un accident, s'il fallait pendre tous les architectes et entrepreneurs qui ont commis des loupes, il n'en resterait pas beaucoup de ces gendarmes, qui les pieds au chaud sous la table, se moquent des travailleurs qui leur créent leurs richesses.

### Accident.

## DANS LES SYNDICATS

### Chez les Terrassiers

Gamaras, La situation matérielle qui nous est faite par suite du chômage va en s'aggravant. Elle entraîne, par ses conséquences, la misère dans nos foyers.

Le patronat coalisé en profite pour nous faire subir une diminution de salaires et porter atteinte à ce qui doit nous être le plus cher : la journée de 8 heures.

Donc, camarades, venez tous à la REUNION qui aura lieu le dimanche 30 janvier 1927, à 9 heures du matin, salle Jean-Jaures (Bourse du Travail), 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10<sup>e</sup>).

Pour et par ordre du Conseil : Le secrétaire : Lachaud.

Chez les Terrassiers. — Le camarade Lecorre Yves, ayant perdu sa carte syndicale ainsi que ses papiers d'identité, prie la personne qui accompagnerait le groupe et les sympathisants. Pour cela, se présenter au bureau des rapports au Bureau du Syndicat des Terrassiers, 4<sup>e</sup> étage, Bureau 29, 3, rue du Château-d'Eau (Bourse du Travail).

Syndicat du Bâtiment d'Albi. — Les travailleurs du Bâtiment d'Albi sont invités à assister à la réunion générale du mois de janvier, qui aura lieu samedi 29 janvier, à 20 h. 30, au Café de France. Ordre du jour très important.

Le Syndicat.

A. I. T., Syndicat des Coiffeurs de Paris C. G. T. S. R. — Les cours de coiffure (de printemps) ouvrent le 25 janvier jusqu'au 26 avril 1927.

Le 27, le 28, le 29, le 30, le 31, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 22<sup>e</sup>, le 23<sup>e</sup>, le 24<sup>e</sup>, le 25<sup>e</sup>, le 26<sup>e</sup>, le 27<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup>, le 30<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 7<sup>e</sup>, le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 12<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 15<sup>e</sup>, le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup>, le 18<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 21<sup>e</sup>, le 2